

infaillible du sens de l'Écriture, pouvoient-ils condamner au feu *Servet*, parce qu'il y trouvoit un sens différent de *Calvin*? Dès que chaque particulier est maître d'expliquer l'Écriture comme il lui plaît, sans recourir à l'Église, c'est une grande injustice de condamner un homme qui ne veut pas déférer au jugement d'un enthousiaste qui peut se tromper comme lui. Cependant *Calvin* osa faire l'apologie de sa conduite envers *Servet*. Il entreprit de prouver qu'il falloit faire mourir les Hérétiques. Cet Ouvrage a fourni aux Catholiques un Argument invincible *ad hominem* contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Les Ministres équitables de la Réforme, ont abandonné aujourd'hui la Doctrine meurtrière de leur Apôtre. *Servet* a composé plusieurs Ouvrages contre le Mystère de la Trinité; mais ses Livres ayant été brûlés à Geneve & ailleurs, ils sont devenus fort rares. On trouve sur-tout très-difficilement l'Ouvrage publié, en 1532, sous ce titre: *De Trinitatis erroribus Libri septem, per Michaëlem Servet, aliàs Reves, ab Aragoniâ Hispanum*. Le lieu de l'Édition n'est point marqué. Il y a de plus dans ce même Volume, qui est imprimé en caracteres Italiens, d'autres Traités sous ce titre: *Dialogorum de Trinitate Libri duo: de Justitiâ regni Christi Capitula quatuor, per Michaëlem Servetum, aliàs Reves, ab Aragoniâ Hispanum, anno 1531*. Dans l'avertissement qu'il a mis au-devant de ses Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ses sept Livres de la Trinité. Ce n'est pas qu'il eût changé de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues; mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une manière barbare. *Servet* étoit un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ses folies & la dupe d'un Théologien cruel. Il est Auteur, outre cela, l. D'une édition de la Version de la Bible par *Santes Pagnin*, avec une Préface & des Scholies de sa façon, sous le nom de *Michel Vil-*

lanovanus. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol. fut supprimée, parce qu'elle contient les erreurs de ce Sectaire. Elle est rare. II. *Christianismi restitutio*, à Vienne, 1553, in-8°. Ouvrage farci des mêmes erreurs & extrêmement rare. III. Sa propre Apologie en Latin, contre les Médecins de Paris. Ouvrage supprimé avec tant d'exacritude, qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. On attribue à cet Auteur la découverte de la circulation du sang. *Postel*, aussi fanatique que lui, a fait son Apologie dans un Livre singulier & peu commun, qui a resté manuscrit, sous ce titre: *Apologia pro Serveto, de animâ mundi, &c.*

SERVIENT, (*Abel*) Ministre & Secrétaire d'Etat, Surintendant des Finances, & l'un des Quarante de l'Académie Française, d'une ancienne Maison du Dauphiné, fut employé dans des affaires importantes, qui lui méritèrent la charge de premier Président au Parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet Emploi, lorsque le Roi le retint pour lui confier une Place de Secrétaire d'Etat. Sa capacité & sa prudence le firent nommer Ambassadeur extraordinaire, avec le Maréchal de *Thoiras*, qui alloit négocier la Paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue il revint exercer sa Charge, mais le Cardinal de *Richelieu*, cherchant à la lui enlever, il la remit entre les mains du Roi en 1636. Retiré en Anjou, il vécut en Philosophe jusqu'en 1643, qu'il fut rappelé par la Reine Régente. Cette Princesse l'envoya à Munster en qualité de Plénipotentiaire, & il eut la gloire de conclure la paix avec l'Empire à des conditions glorieuses pour la France. Le Roi reconnut un si grand service par la Charge de Surintendant des Finances. Ce Ministre mourut à Meudon en 1659, à soixante-cinq ans. On a de lui des Lettres imprimées avec celles du Comte d'*Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°.

SERVIN, (*Louis*) Avocat-Général au Parlement de Paris, & Conseiller d'Etat, se fit connoître de bonne heure par ses talens & par son

zele patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un Secrétaire actif & fidèle; il mourut aux pieds de ce dernier Prince, en lui faisant des remontrances, au Parlement où il tenoit son lit de Justice, au sujet de quelques Edits burlesques. C'étoit un Magistrat équitable, bon parent, bon ami, excellent Citoyen. On a de lui des Plaidoyers & des Harangues, qui sont remplis d'érudition, mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digressions sur digressions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'Eloquence de son temps.

SERVIUS-TULLIUS, VI. Roi des Romains, étoit fils d'*Ocrisia*, Esclave qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Pays Latin. Ses talens donnerent de bonne heure des espérances qui ne furent pas trompeuses; il devint gendre de *Tarquin l'Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de son beau-pere, il monta sur le Trône, 577 ans avant Jésus-Christ. Le nouveau Monarque se signala comme Guerrier & Législateur; il vainquit les Vécens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des Rangs & des Centuries entre les Citoyens, régla la Milice & augmenta l'enceinte de la Ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un Temple de *Diane* sur le Mont-Aventin, & donna sa fille *Tullia* en Mariage à *Tarquin le superbe*, qui devoit lui succéder. Ce Prince, impatient de régner, fit assassiner *Servius-Tullius*, 533 ans avant Jésus-Christ, & monta sur le Trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue; c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand Prince. Il fut le premier des Rois de Rome qui fit marquer la Monnoie à un certain

coin. Elle porta d'abord l'image d'une Brebis, d'où vint, dit-on, le mot de *Pecunia*.

SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) Grammairien Latin, au IV. siècle, laissa de savans Commentaires sur *Virgile*, dans lesquels les Commentateurs modernes ont beaucoup puisé. Quelques Savans prétendent que les Commentaires de *Servius* ont été interpolés & corrompus; les meilleures Editions des Commentaires de *Servius* sur *Virgile* sont celles de *Pierre Daniel*, in-4°. & de *Robert Etienne*, in-folio.

SESAC, Roi d'Egypte, donna retraite dans ses Etats à *Jéroboam*, qui fuyoit devant *Salomon*. Ce Prince fit ensuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une Armée formidable, prit en peu de temps toutes les Places de défense, & s'avança vers Jérusalem, où *Roboam* s'étoit renfermé avec les principaux de sa Cour. Le Roi d'Egypte prit cette Ville, d'où il se retira après avoir pillé les trésors du Temple & ceux du Palais du Roi; il emporta tout jusqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, vivoit quelques siècles avant la guerre de Troie. Son pere ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à la Cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec les mêmes soins que son fils; ils furent sur-tout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons Ministres & d'excellens Officiers; ils accompagnerent *Sesostris* dans toutes ses campagnes. Ce jeune Prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes; & cette Nation, jusqu'alors indomptable, fut subjuguée. Bientôt il attaqua la Lybie, & soumit la plus grande partie de cette vaste Région. *Sesostris* ayant perdu son pere, osa prétendre à la conquête du Monde. Avant que de sortir de son Royaume, il le divisa en trente-six Gouvernemens, qu'il confia à des personnes dont il connoissoit le mérite & la fidélité.

qui furent traduits en François, en Grec, en Italien, & imprimés à Paris en 1551, sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre*. Il y en a quelques-uns d'heureux, mais en général ils sont très-foibles.

SEYSSEL, (*Claude de*) natif d'Aix en Savoie, ou selon d'autres, de Seyffel, petite Ville du Bugey, professa le Droit à Turin avec un applaudissement universel. Son savoir & ses intrigues lui obtinrent les Places de Maître des Requêtes, & de Conseiller de *Louis XII*, Roi de France, l'Evêché de Marseille, en 1510, puis l'Archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre de savans Ouvrages. On estime sur-tout son *Histoire de Louis XII*, in-4°. Il y a quelques Anecdotes curieuses. On a encore de lui un Traité peu commun, & assez singulier, intitulé: *La Grande Monarchie de France*, in-8°. dans lequel il fait dépendre le Roi du Parlement. Ce Prélat mourut en 1520.

SFONDRATI, (*François*) Sénateur de Milan, & Conseiller d'Etat de l'Empereur *Charles Quint*, naquit à Crémone en 1493. Ce Prince l'envoya à Sienne, déchirée par des divisions intestines; il s'y conduisit avec tant de prudence qu'on lui donna le nom de Pere de la Patrie. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique après la mort de son Epouse. Le Pape *Paul III*, instruit de son mérite l'éleva à l'Evêché de Crémone & à la pourpre Romaine. Il mourut l'an 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Enlèvement d'Hélène*, imprimé à Venise en 1559. Il laissa deux Fils *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier obtint la Tiare sous le nom de *Grégoire XIV*. Voyez ce mot.

SFONDRATI, (*Paul-Emile*) neveu de *Grégoire XIV*, né en 1561, mérita par ses vertus le Chapeau de Cardinal, & mourut à Rome en 1618.

SFONDRATI, (*Célestin*) Cardinal, s'étant fait Bénédictin, professa les Canons dans l'Université de Salzbourg, & fut ensuite Abbé de S.

Gall. Il mourut à Rome le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce Cardinal est fort connu par plusieurs Ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane, tel est le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'Assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du Pape. En 1688 il en publia un autre contre les *Franchises* des quartiers des Ambassadeurs à Rome: c'étoit au sujet de l'Ambassade du Marquis de *Lavardin*, & de son différend avec le Pape *Innocent XI*; mais celui qui a fait le plus de bruit, est un ouvrage posthume, intitulé: *Nodus prædestinationis dissolutus*, dans lequel on trouve des opinions singulieres sur la grace, sur le péché originel, & sur l'état des enfans morts avant le Baptême. *Bosquet* & le Cardinal de *Noailles* écrivirent à Rome pour y faire condamner cet ouvrage; mais le Pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maître le Cardinal *Sfondrati*, ne voulut pas que son livre fut censuré.

SFORCE ou SFORZE, (*Jacques*) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre Maison des Sforces, qui a joué un si grand rôle en Italie dans le XV & dans le XVI siècle. Elle a eu six Ducs de Milan, & s'est alliée avec la plupart des Souverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour en 1369, à Cotignole, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faenza, d'un laboureur. Une Compagnie de Soldats ayant passé par Cotignole, il jeta le coût de sa charrue & s'enrôla sur le champ. Il passa par tous les degrés de la discipline militaire & parvint jusqu'à commander sept mille hommes. Le Héros Italien combattit long-temps pour *Jeanne II*, Reine de Naples, fut fait Connétable de ce Royaume, Gouverneur de la Sainte-Eglise, & créé Comte de Cotignole par le Pape *Jean XXIII*, en dédommagement de 14000 ducats que l'Eglise de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans; il obligea *Alfonse*, Roi d'Aragon, de lever le siège de devant Naples, reprit plusieurs Places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour; mais en

poursuivant les Ennemis, il se noya au passage de la Riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Pescara* en 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Jacomuzio*, ou *Jacques Mutio Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforce*.

SFORCE, (*François*) Duc de Milan, & Fils naturel du précédent, naquit en 1401. Elevé par son Pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il défit en 1424 les Troupes de *Braccio*, qui lui disputoit le passage d'*Aterno*. Son Pere s'étant malheureusement noyé dans cette action, il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageusement contre des Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le siège de Naples, & à la Victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, sur les Troupes de *Braccio*, où ce Général fut tué. Après la mort de la Reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René*, Duc d'Anjou, qu'elle avoit fait son héritier. Malgré les malheurs de ce Prince, François *Sforce*, aussi habile politique que grand Général, sut se soutenir: il se rendit maître de plusieurs Places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chassé par le Pape *Eugene IV*, qui le bap-tisa & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ses affaires par une victoire. La réputation de sa valeur étant au plus haut point, le Pape, les Vénitiens & les Florentins l'élevèrent pour leur Général dans la guerre contre le Duc de Milan. Il avoit déjà commandé l'armée des Vénitiens contre ce Prince, & il en avoit épousé la Fille. C'étoit *Philippe-Marie Visconti*; ce Duc étant mort en 1447, les Milanois appellerent *François Sforce*, son gendre, pour être leur Général contre les Vénitiens; mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiégea Milan, & les força en 1450, à le recevoir pour Duc, malgré les droits de *Charles*, Duc d'Orléans, Fils de *Valentine* de Milan. Le Roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le Duc d'Orléans, transporta en 1464, à *François Sforce*, tous les droits que la France avoit sur Gènes, & lui donna Savone qu'il te-

noit encore. *Sforce*, avec cet appui, se rendit maître de Gènes. Ce vaillant Capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit son sang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas scrupuleusement esclève de sa parole. *Jean Simoneta* a écrit son histoire, qui est plutôt un modele pour les guerriers que pour les Citoyens justes & équitables.

SFORCE, (*Galeas-Marie*) né en 1444, fut envoyé en France au secours de *Louis XI*. Il succéda à *François Sforce* son pere dans le Duché de Milan en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en 1476, dans une Eglise, au milieu de la multitude assemblée.

SFORCE, (*Jean-Galeas-Marie*) fils du précédent, fut laissé sous la tutelle de sa mere; mais *Louis-Marie Sforce*, son oncle, surnommé *le More*, obligea la Duchesse de s'enfuir de Milan, & s'étant emparé du Gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du Roi *Charles VIII* en cette Ville. Le crime de *Louis le More*, ou *l'Ethiopien*, ne demeura pas impuni. *Louis de la Trémouille*, s'étant rendu maître de sa personne, il fut amené en France, & *Louis XII* le fit renfermer à Loches dans une cage de fer, où il mourut en 1510. Il avoit épousé *Beatrix d'Est*, fille d'*Hercule* Marquis de Ferrare, dont il eut *François Sforce*, III. du nom, qui mourut en 1535, sans laisser de postérité. Après sa mort, *Charles-Quint* s'empara du Duché de Milan, lequel a passé aux Successeurs de cet Empereur.

SFORCE, (*Catherine*) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, Duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de *Serôme Riario*, Prince de Forli, est regardée comme une des héroïnes de son siècle. Les sujets de son mari s'étant révoltés, & ce Prince ayant été assassiné par *François Ursus*, Chef des Rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La Forteresse de Rimini tenoit encore pour elle; comme elle ne vouloit pas se rendre par son ordre, la Princesse témoigna

douleurs de la goutte augmentant, sa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius Victor* rapporte qu'après avoir vainement demandé du poison, il mangea exprès si avidement des mets indigestes qu'il en mourut en 211, à 66 ans. Ce Prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de grandes actions, ou des crimes horribles; ce mélange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application assez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguste*, qu'il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort. Il aimait & protégea les Gens de Lettres, & écrivit lui-même l'Histoire de sa vie, dont il ne nous reste rien. Ce siècle étoit si déréglé, que, sous le seul règne de cet Empereur, on fit le procès à trois mille personnes accusées d'adultère.

SEVERE ALEXANDRE, Empereur Romain. V. ALEXANDRE.

SEVERIN, (*Cornelius*) Poète Latin sous le règne d'*Auguste*, vers l'an 24 avant J. C. fut distingué de la foule des Poètes médiocres. Il parut en 1703, à Amsterdam, in-12, une belle Edition de ce qui nous reste de ce Poète.

SEVERIN, (*Saint*) Abbé & Apôtre de Bavière & d'Autriche, prêcha l'Évangile en Pannonie, dans le V. siècle, & mourut le 8 Janvier 482, après avoir édifié & éclairé des Peuples barbares.

SEVERIN, (*Saint*) de Château-Landon, dans le Gatinois, & Abbé d'Augane, avoit le don des miracles. Le Roi *Clovis* étant tombé malade en 404, le fit venir à Paris afin qu'il lui procurât la guérison. Le Saint l'ayant obtenue du Ciel, le Prince lui donna de l'argent pour distribuer aux Pauvres, & lui accorda la grâce de plusieurs Criminels. S. *Severin* mourut sur la Montagne de Château-Landon, le 11 Février 507.

SEVIGNÉ, (*Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, & Marquise de*) Fille de *Celse Benigne de Rabutin*, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. Chef de la Branche aînée

de *Rabutin*, & de *Marie de Coulanges*, naquit en 1626. Elle perdit son Père, l'année suivante, à la descente des Anglois en l'Île de Ré, où il commandoit l'Escadre des Gentils-hommes Volontaires. Des grâces de son esprit & de sa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illustre. Elle épousa en 1644, *Henri*, Marquis de *Sevigné*, & *Françoise Marguerite*. La tendresse qu'elle eut pour ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée au Comte de *Grignan* en 1669, & son gendre, Commandant en Provence, ayant emmené son épouse avec lui, elle se consola de son absence, par de fréquentes Lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Madame de *Sevigné* aimoit la sienne; toutes ses pensées ne rouloient que sur les moyens de la revoir tantôt à Paris, où Madame de *Grignan* venoit la trouver, & tantôt en Provence, où elle alloit chercher sa fille. Cette mère si sensible fut la victime de sa tendresse; dans son dernier voyage à *Grignan*, en 1696, elle se donna tant de soin, pendant une longue maladie de sa fille, qu'elle en contracta une fièvre continue qui l'emporta, le 14 Janvier. Madame de *Sevigné* est principalement connue par ses Lettres; elles ont un caractère si original, qu'aucun ouvrage de cette espèce ne peut lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens: on partage sa joie & sa tristesse; on souffrit à ses louanges & à ses censures; on trouve ridicule ce qu'elle ridiculise avec tant de finesse, en un mot elle réunit une grande délicatesse dans le cœur & une grande justesse dans l'esprit. On peut lui appliquer ce qu'elle dit elle-même d'un bel esprit de son temps: *il n'y eut jamais de tête si bien organisée,*

Son style est vif, plein de noblesse & d'esprit. C'est une simplicité pleine d'art, & une heureuse négligence. On n'a jamais raconté des riens avec tant de grâces. Tous ses récits sont des Tableaux de l'*Albane*; enfin Mde de *Sevigné* est dans son genre ce que la *Fontaine* est dans le sien, le modèle & le désespoir de ceux qui suivent la même carrière. La meilleure édition de ses Lettres est celle de 1754, en 8 vol. in-12, auxquels on en a ajouté depuis un IXe. Ce vol. contient plusieurs Lettres qui ne sont point de Mde. de *Sevigné*, & dont la plupart ne sont pas dignes d'être avec les siennes. On a aussi donné un Recueil des Lettres de la Marquise à Monsieur de *Pomponne*; il auroit été peut-être à souhaiter que l'on fit un choix dans ces différens morceaux. Il est difficile de soutenir la lecture de 10 vol. de Lettres qui, quoiqu'écrites d'une manière inimitable, offrent beaucoup de répétitions & ne renferment que de petits faits. L'Auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* amis Mad. de *Sevigné* dans sa liste. Nous ne pouvons dissimuler, dit-il, que cette Dame étoit infiniment attachée aux Jansénistes & à leur Doctrine, qu'elle ne cesse de les louer eux & leurs écrits & que par-là ses Lettres sont très-dangereuses; parce qu'en effet elles peuvent inspirer insensiblement à ceux qui les lisent la même estime pour des personnes flétries & pour des Ouvrages réprouvés. On donna en 1756, sous le titre de *Sevigniana*, un Recueil des pensées ingénieuses des *Anecdotes Littéraires, Historiques & Morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. Ce recueil, fait sans choix & sans ordre, est semé de notes dont quelques-unes sont fort satiriques & fort partiales en faveur des Jansénistes.

SEVIGNÉ, (*Charles Marquis de*) fils de la précédente, hérita de l'esprit & des grâces de sa mère. Il fut un des Amans de la célèbre *Ninon de Lençols*. Dégouté de l'amour, il se livra aux Lettres & eut une dispute avec *Dacier* sur le vrai sens d'un passage d'*Horace*. Il n'avoit pas raison

pour le fond, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Fadums*, où, sans faire parade d'une pesante érudition, il montre beaucoup de délicatesse. Il se défend avec la politesse & la légèreté d'un homme du monde & d'un bel esprit, tandis que son adversaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition.

SEVIGNÉ, (*Françoise Marguerite de*) Voyez GRIGNAN.

SEVIN, (*François*) né dans le Diocèse de Sens, parvint par son mérite aux Places de membre de l'Académie des Belles-Lettres & de Garde des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Son esprit, son érudition & son zèle pour le progrès des Sciences, lui firent des amis illustres. Il entreprit, en 1728, par ordre du Roi, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des Manuscrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Ménes ou Mercure*, premier Roi d'Égypte, in-12, & plusieurs Ecrits dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, qui le perdit en 1741.

SEXTUS-EMPIRICUS, Philosophe Pyrrhonien, sous l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*, étoit Médecin de la Secte des Empiriques. On dit qu'il avoit été l'un des Précepteurs d'*Antonin le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en trois Livres, & un grand Ouvrage contre les Mathématiciens, &c. La meilleure Edition de *Sextus-Empiricus*, est celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol. Ses Ouvrages offrent beaucoup d'idées singulières, mais on y trouve des choses curieuses & intéressantes.

SEYMOUR, (*Anne, Marguerite & Jeanne*) trois Sœurs illustres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, Protecteur du Royaume d'Angleterre sous le Roi *Edouard VI*, & Duc de Sommerfet, &c. qui eut la tête tranchée en 1552, & nièces de *Jeanne Seymour*, Epouse du Roi *Henri VIII*.

La Poésie fut un de leurs talens; elles enfanterent CIV *Distiques* latins sur la mort de la Reine de Navarre, *Marguerite de Valois*, Sœur de *François I*,

L'Ethiopie, située au midi de l'Egypte, fut la première victime de son ambition. Les Villes placées sur le bord de la Mer rouge & toutes les Iles, furent soumises par son Armée de terre. Il parcourt & soumet l'Asie avec une rapidité étonnante; il pénètre dans les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes jusqu'au Tanais, l'Arménie & la Cappadoce sont subjuguées. Il laisse une Colonie dans la Colchide, mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ses Etats, il eut à souffrir de l'ambition d'*Armais*, Régent du Royaume pendant son absence. Ce Roi tira vengeance de ce Ministre insolent. Tranquille alors dans le sein de la paix & de l'abondance, il s'occupait à des travaux dignes de son loisir. Cent Temples fameux furent les premiers Monumens qu'il érigea en action de grâces aux Dieux; on construisit dans toute l'Egypte un nombre considérable de hautes levées, sur lesquelles il bâtit des Villes pour servir d'asyle durant les inondations du Nil. Il fit aussi creuser des deux côtés du Fleuve, depuis Memphis jusqu'à la Mer, des canaux pour faciliter le Commerce & établir une communication aisée entre les Villes les plus éloignées. Enfin, devenu vieux, il se donna lui-même la mort. Ce Roi fut grand par ses vertus & par ses vices. On lisoit dans plusieurs Pays cette Inscription fastueuse, gravée sur des colonnes: *Sesoftris, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce Pays par ses Armes*. Il prenoit souvent le plaisir barbare de faire atteler à son Char les Rois & les Chefs des Nations vaincues. Au reste, le temps où l'on place *Sesoftris* est si éloigné de nous, qu'il est prudent de ne rien assurer & de ne rien croire légèrement sur les établissemens & les conquêtes de ce Monarque.

SETH, troisième fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an du monde 130,

Il eut pour fils *Enos*, à l'âge de cent cinq ans, & vécut en tout neuf cents douze ans. On a débité bien des fables sur ce saint Patriarche. *Joseph* parle sur-tout de ses enfans qui se distinguèrent dans la science de l'Astrologie, & qui graverent sur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoissances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du déluge qu'ils prévoyoit. Mais tout ce qu'il débite n'est point appuyé sur l'écriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéens*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Christ*, & que ce Patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une manière miraculeuse sous le nom de *J. C.*

SEVERE, (*Lucius - Septimius*) Empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 après *J. C.* d'une famille illustre. Il y eut peu de grandes Charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de parvenir au comble des honneurs: car il avoit été Questeur, Tribun, Préconsul & Consul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & personne ne lui contestoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un esprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choses; il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, hardi, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'instant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les Empereurs Romains. A l'égard des Sciences, *Dion* nous assure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de disposition. Il étoit ferme & inébranlable dans ses entreprises, il prévoyoit tout, pénétrait tout & songeoit à tout. Ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent: au reste fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Julien* se fit proclamer Empereur; mais ce Prince étant indigne du Trône, *Sévère*, alors Gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ses Troupes &

le lui enleva, l'an 193. Arrivé à Rome, il se défit de *Julien* & de *Niger*, ses Compétiteurs, fit mourir plusieurs Sénateurs, qui avoient suivi leur parti, en relégua d'autres, & confisqua leurs biens. Il alla ensuite assiéger Byzance par mer & par terre; & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage; de-là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les Peuples & les Villes qui avoient embrassé le parti de *Niger*. Il se promit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il pensa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne seroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'Empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut longtemps incertaine, mais *Sévère* la remporta, l'an 197. *Sévère* vint voir le corps de son ennemi, & le fit fouler aux pieds par son cheval. Il ordonna qu'on le laissât devant la porte, jusqu'à ce qu'il fût corrompu, & que les chiens l'eussent déchiré par morceaux, & fit jeter ce qui en restoit dans le Rhône; il envoya sa tête à Rome, & piqué contre les Sénateurs, qui, dans un Sénatus-Consulte, avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes: *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je suis irrité contre vous, & jusqu'où peut aller ma colere*. Peu après, il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jeter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embrassé son parti. Les premières personnes de Rome & quantité de Dames de distinction furent enveloppées dans ce massacre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, & alla droit à Ctesiphon, qu'il prit vers la fin de l'Automne, après un siège très-long & très-pénible. Il livra cette Ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva & emmena prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner, pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Palestine, & pardonna à

ce qui restoit des partisans de *Niger*. Une violente persécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée; il ordonna de proscrire ceux qui embrasseroient ces deux Religions, & le feu de la persécution n'en fut que plus vif; il passa ensuite en Egypte, visita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un Sénat à ceux d'Alexandrie, visita toute l'Egypte, se fit instruire de toutes les Religions de ce Pays, fit ôter tous les Livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le Tombeau du grand *Alexandre*, qu'il fit fermer pour que personne ne vit dans la suite, ni le corps de ce Héros, ni ce que contenoient ces Livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne, *Sévère* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés il fit un grand mur, qui alloit d'un bout de l'Océan à l'autre, dont il reste encore, dit-on, des vestiges. Cependant il tomba malade au milieu de ses conquêtes. Les uns attribuerent cette maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées, les autres au chagrin que lui avoit causé son fils *Caracalla*, qui étant à cheval derrière lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever les bras pour frapper *Sévère*, poussèrent un cri qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévère* se retourna, vit l'épée nue entre les mains de son fils parricide, & s'aperçut de son dessein; mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la Maison où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans sa chambre & lui dit, en lui présentant une épée: *Si vous voulez me tuer, exécutez votre dessein à présent que vous ne serez vu de personne*. Les Légions ayant proclamé son fils peu de temps après, il fit trancher la tête aux principaux Rebelles, excepté à son fils; ensuite portant la main à son front & regardant *Caracalla* d'un air impérieux: *Apprenez, lui dit-il, que c'est la tête qui gouverne, non pas les pieds*. Comme sa mort approchoit, il s'écria: *J'ai été tout ce qu'un homme peut être, mais que me servent aujourd'hui ces honneurs?* Les

qu'il étoit nécessaire qu'on lui permit d'y entrer, afin qu'elle pût engager le Commandant à se soumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fut aussitôt accordée; mais à peine y fut-elle entrée, que se voyant en sûreté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices, s'ils n'obéissent. Les Conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacerent de leur côté de tuer ses enfans qu'elle leur avoit laissés en otage; mais elle leur répondit hardiment en levant ses jupes, qu'il lui restoit encore de quoi en faire d'autres. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoya *Louis-Marie Sforce*, Duc de Milan son oncle, & recouvra peu après, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle se montra toujours ferme, toujours courageuse, & se fit respecter même de ses ennemis. Elle se maria à *Jean de Médicis*, pere de *Cosme le Grand*. Le Duc de *Valentinois*, Bâtard du Pape *Alexandre VI*, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la dernière extrémité. On l'emmena prisonnière dans le Château Saint Ange, & peu après on la mit en liberté, mais sans lui restituer ses Etats, dont le Duc de *Valentinois* fut investi, & qui après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au Saint Siege. Cette héroïne mourut quelque temps après. La postérité l'a placée au nombre de ces femmes illustres qui font au-dessus de leur siècle & de leur sexe.

S'GRAVESANDE. Voyez GRAVESANDE.

SHADWEEL, (*Thomas*) célèbre Poète dramatique Anglois, mort en 1692, à cinquante-deux ans. On a de lui, outre ses Pièces dramatiques, une Traduction en vers, des *Satires de Juvenal*, & d'autres *Poésies* qui plurent davantage à ce que l'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût.

SHAF TESBURY, (*Antoine-Ashley-*

Cooper, Comte de) petit-fils d'un Grand Chancelier d'Angleterre, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une manière digne de sa naissance. Après avoir brillé dans ses études, il voyagea dans les principales Cours de l'Europe, étudiant par-tout les hommes, observant le physique & le moral, & s'attachant sur-tout à celui-ci. De retour en Angleterre, il fit éclater son éloquence dans le Parlement, & prit des leçons du célèbre *Locke*. Il passa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, le *Clerc* & les autres Philosophes qui pensoient comme lui. Le Roi *Guillaume* lui offrit une place de Secrétaire d'Etat, qu'il refusa. La Reine *Anne*, moins sensible à son mérite, le priva de la Vice-Amirauté d'Orset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Cet illustre Philosophe mourut en 1713, accusé d'avoir porté trop loin la liberté de penser. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque le génie profond & l'habile observateur. Les principaux sont, I. Les *Caractères*: Ecrit dans lequel il prétend que le mal de chaque individu compose le bien général, & qu'ainsi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce système a été développé depuis avec beaucoup de force & d'élégance. II. Une *Lettre sur l'Enthousiasme*, traduite en François, par M. Sanfon, la Haye 1708, in-8°. III. *Essai sur l'usage de la raillerie, & de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matieres les plus importantes*. Traduit en François, & imprimé à la Haye, en 1709, in-8°.

SHAKESPEAR, (*Guillaume*) célèbre Poète Anglois, né à Stratford dans le Comté de Warwick en 1564, d'un pere qui, quoique Gentilhomme, étoit Marchand de laine. Après avoir reçu une éducation assez commune dans sa patrie, son pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à son négoce. On prétend que notre Poète s'affocia dans sa jeunesse avec d'autres jeunes gens, pour dérober les bêtes fauves d'un Seigneur de Stratford. C'est la tradition de cette

aventure vraie ou fausse, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Shakespeare* avoit embrassé le métier de voleur. Il se maria à l'âge de seize ans avec la fille d'un riche Payfan. Après avoir dissipé son bien & celui de sa femme, il ne trouva d'autre ressource que celle de se faire Comédien; mais se sentant un génie fort au-dessus de son état, il composa des Tragédies, dont le brillant succès fit sa fortune & celle de ses camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Shakespeare*, est la manière dont commença son amitié pour *Ben-Johnson*, Poète Tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit présenté une pièce aux Comédiens à qui il faisoit respectueusement sa cour pour les engager à la jouer. La Troupe orgueilleuse, excédée de sa présence, alloit le renvoyer. *Shakespeare* demanda à voir la pièce. Il en fut si content, & la vanta à tant de personnes, que non-seulement elle fut représentée, mais applaudie. C'est ainsi que *Moliere* encouragea l'illustre *Racine* à donner au public ses *Freres Ennemis*. A l'égard des talents du Comédien, ils n'étoient pas, à beaucoup près, aussi grands dans *Shakespeare* que ceux du Poète. Le rôle où il brilloit le plus étoit celui de Spectre. Dans l'*Aristophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglois, l'acteur effaçoit l'acteur. *Moliere* ne réussissoit que dans certains personnages, tels que ceux de *Masfarrille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakespeare* quitta le Théâtre vers l'an 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut encore quelque temps, estimé des Grands, & jouissant d'une fortune considérable pour un Poète. Il la devoit à ses ouvrages & aux libéralités de la Reine *Elisabeth*, du Roi *Jacques I*, & de plusieurs Seigneurs Anglois. Un Milord lui envoya un jour un sac de mille louis. Ce trait de générosité passeroit pour une fable dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompense solidement le mérite, qu'une autre nation ne fait qu'estimer. *Shakespeare* mourut en 1616, dans la cinquante-deuxième

année de son âge. La nature s'étoit pluë à rassembler dans la tête de ce Poète ce qu'on peut imaginer de plus fort & de plus grand, avec ce que la grossièreté sans esprit peut avoir de plus bas & de plus détestable. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime, dit M. de V. sans la moindre étincelle de bon goût, & sans aucune connoissance des regles. Ses Pièces sont des monstres admirables, dans lesquels, parmi des irrégularités grossières & des absurdités barbares, on trouve des Scenes supérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de vie, des pensées grandes, des sentimens nobles & des situations touchantes. Celles de ses Pièces que l'on estime le plus, sont, *Othello*, les *Femmes de Windsor*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Jules-César*, *Henri IV* & la mort de *Richard III*. M. de la Place a traduit cinq de ces pièces dans son *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. On a donné à Londres, en 1752, une édition de tous les ouvrages du *Sophocle* de l'Angleterre; on y trouve, outre ses Tragédies, des *Comédies* & des *Poésies* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais sans bienséance & sans régularité. On a érigé, en 1742, dans l'Abbaye de Westminster, un superbe monument à la mémoire de ce créateur du Théâtre Anglois.

SHARP, (*Jean*) né à Bradford en Angleterre, en 1644, mort en 1713, devint Doyen de Norwick, occupa plusieurs places importantes, & fut élevé à l'Archevêché d'York en 1691. On a de lui IV volumes de *Sermons*, & quelques autres ouvrages remplis d'érudition, mais peu lus.

SHAW, (*Thomas*) Médecin Anglois, de la Société Royale de Londres, Professeur en Langue Grecque & Principal du Collège d'Edmond à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en François, & ils méritent cet honneur par l'exactitude qui y regne.

SHEFFIELD, (*Jean*) Duc de Buckingham, Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre, né vers 1646, servit sur Mer contre les Hollandois. Il fit ensuite une campagne en France sous *Turenne*. La réputation de sa valeur lui fit donner le Commandement de la Flotte que les Anglois envoyèrent contre *Tanger*. Le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* l'honorèrent de leur confiance. Il refusa la place de grand Chancelier d'Angleterre, sous le regne de la Reine *Anne*: sa seule ambition étoit de cultiver dans un doux repos, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poésie & sur la Satire*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en deux vol. qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais sur la Poésie* ont été traduits en François & font honneur à son génie & à ses talens. Il donne dans cet ouvrage, des préceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines, & de comparaisons brillantes. Cet illustre Ecrivain mourut en 1721, à 75 ans.

SHEHSA, **SCHACH**, **SESSA**, célèbre Mathématicien Indien, passe parmi les Ecrivains Arabes, pour l'inventeur du Jeu d'*Echecs*. L'invention du *Triac*, fut, dit-on, la cause de celle des *Echecs*. *Seham*, Roi des Indes, piqué de la découverte du *Triac*, qu'avoit faite *Ardshir Ebn Babec*, proposa aux Mathématiciens de son Royaume des grandes récompenses, pour les engager à inventer un Jeu qu'il pût opposer à celui du *Triac*. Ceux-ci se mirent aussi-tôt à calculer, & *Shehsa*, l'un d'eux, inventa les *Echecs*.

SHERLOCK, (*Thomas*) Prêlat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans, pla son esprit, qui par sa justesse & par sa profondeur, pouvoit se plier à tout, aux études propres à l'état Ecclésiastique qu'il avoit embrassé. Après avoir pris ses degrés en Théologie, il fut successivement Doyen de *Chichester*, Maître du Temple, & enfin Evêque de *Bangor*. Les Livres scandaleux que l'incrédulité produisit de son temps,

contre la Religion en Angleterre, attirèrent son attention. Il réfuta solidement les *Discours impies sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans six Sermons pleins de lumière, qu'il prêcha au Temple, lorsqu'il en étoit le maître. *Abraham le Moine* les traduisit en François sous ce titre: *De l'usage & des fins de la Prophétie*, in-8°. Le Traducteur y a joint trois Dissertations savantes du même Auteur. *Sherloch*, ayant triomphé de l'Auteur des *Discours*, attaqua *Wolston*. Il vengea contre lui la vérité de la Résurrection de *Jésus-Christ* dans un excellent Traité intitulé: *Les témoins de la Résurrection de Jésus-Christ, examinés selon les regles du Barreau*. Le même le *Moine* a aussi traduit cet ouvrage qui a été réimprimé plusieurs fois, ainsi que le précédent, tant en Anglois qu'en François; ils méritent bien cet honneur.

SHERLOCK, (*Guillaume*) Théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut plusieurs places considérables dans le Clergé, & devint Doyen de *S. Paul*. On a de lui plusieurs ouvrages de Morale & de Métaphysique, parmi lesquels on distingue le *Traité de la Mort*, du *Jugement dernier*, & celui de *l'immortalité de l'ame & de la vie éternelle*. Ils ont été traduits en François, ainsi que plusieurs autres ouvrages du même Auteur, qui respirent une piété solide & une morale saine.

SHIRLY, (*Jacques*) naquit à Londres en 1594. Après avoir fait ses études à Oxford, il embrassa la Religion Catholique, & s'appliqua ensuite à composer des *Pieces de Théâtre*, dont plusieurs eurent une approbation universelle, mais ce suffrage ne fut qu'éphémère, & on ne représente aujourd'hui aucune de ces pieces.

SHUCFORD, (*Samuel*) Curé de Shelton, dans la Province de *Norfolk*, puis Chanoine de *Cantorbery*, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, consacra sa vie à l'étude. Ses mœurs étoient celles d'un Savant que le commerce du grand

monde n'a pas corrompu. On a de lui, I. Une excellente *Histoire du Monde*, sacrée & profane, trois vol. in-12. pour servir d'introduction à celle de *Prideaux*. Cette Histoire, dont le premier vol. parut en 1728, a été traduite en François. Elle ne va que jusqu'à la mort de *Josué*, elle est écrite pesamment, mais avec beaucoup d'érudition. Sa mort, arrivée en 1754, l'empêcha de pousser son Histoire jusqu'à l'an 747 avant *Jésus-Christ*, temps auquel *Prideaux* a commencé la sienne. II. Un ouvrage imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en François, & qui est intitulé: *La création & la chute de l'homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde*. Il y a dans ce Livre des choses singulieres.

SIBA, serviteur de *Saül*, que *David* chargea de prendre soin de *Miphobeth* fils de *Jonathas*. *Siba* fut exact à rendre ses bons offices à son maître pendant quatorze ans; mais lorsque *David* fut obligé de sortir de *Jérusalem* pour échapper à *Absalon*, le perfide *Econome* profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphobeth*.

SIBELIUS, (*Gaspar*) Théologien Hollandois, au XVII. siècle, né à Deventer, est Auteur d'un *Commentaire* sur le *Cantique des Cantiques*, & de plusieurs autres ouvrages imprimés en cinq vol. in-fol. plus savans que méthodiques.

SIBER, (*Urbain-Godefroi*) Professeur des Antiquités Ecclésiastiques à *Leipsick*, né à *Schandau*, près de l'*Elbe*, en 1669, mourut en 1742. Il est Auteur de plusieurs savans ouvrages en Latin. Les principaux sont une *Dissertation* sur les tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens *Martyrs*; une autre sur l'usage des *Fleurs* dans les *Eglises*.

SIBERUS, (*Adam*) fameux Poète Latin, né à *Kemnitz* en *Misnie*, en 1515, mort en 1583, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes*, & d'autres *Poésies* imprimées en deux vol. Ses vers sont languissans, mais il y a de l'élegance & de la douceur.

SIBILOT, étoit un fou de la Cour de *Henri III*, Roi de France; d'où vient qu'on s'est servi quelquefois de ce mot, pour marquer en général un fou & un ridicule. En voici un exemple, tiré de l'*Epigramme* composée par le célèbre d'*Aubigné*, sur *M. de Candale*, qui avoit embrassé la Religion réformée pour plaire à la Duchesse de *Rohan*, qui étoit de cette Religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

*Hé quoi donc, petite Sibilot,
Pour l'amour de Dame Lizette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette?
Sans ouïr anciens, ni Pasteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puisque les yeux sont nos Docteurs.*

SIBRAND LUBERT. Voyez **LUBERT**.

SICARD, (*Claude*) Jésuite né à *Aubagne*, près de *Marseille*, en 1677, enseigna les *Humanités* & la *Rhétorique* dans sa Société. Ses Supérieurs l'envoyèrent en *Mission* en *Syrie*, & de là en *Egypte*. Il mourut au *Caire* en 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un observateur intelligent. On a de lui dans les mémoires des missions une *Dissertation* sur le *Passage de la Mer rouge* par les *Israélites*, & plusieurs *Ecrits* sur l'*Egypte*, dans lesquels on trouve des choses intéressantes.

SICCIUS DENTATUS, *Tribun* du *Peuple Romain*, fit paroître un courage héroïque. Il se trouva, dit-on, à 120 batailles ou rencontres, dans lesquels il fut toujours vainqueur. Il servit sous neuf *Généraux*, au triomphe desquels il contribua beaucoup. Il reçut 45 plaies par devant, & aucune par derrière. Ce héros, surnommé *l'Achille Romain*, vivoit un peu après que les Rois eurent été chassés de *Rome*, vers l'an 550 avant *J. C.*

SICHARD, (*Jean*) Professeur en Droit à *Tubinge*, né en 1499, mort en 1552, publia le premier, les

huit premiers Livres du *Code Théodofien*, qu'il trouva par hafard en manufcrit. On lui doit encore les *Inftitutes de Caius* & un *Commentaire* latin fur le Code, qui eut beaucoup de cours autrefois.

SICHEM, fils d'*Hémor*, Prince des Sichimites, étant devenu paffionnément amoureux de *Dina*, Penleva & la déshonora. L'ayant enfuite demandée en mariage à *Jacob* & à fes fils, il l'obtint à condition que lui & tous ceux de *Sichem* fe feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina*, ils fe fervirent de cette cérémonie de Religion pour l'exécuter; car le troifieme jour, lorsque la plaie étoit la plus douloureuse, & que les Sichimites étoient hors de défence, *Siméon* & *Lévi* entrèrent dans la Ville, & massacrerent tout ce qu'ils trouverent d'hommes. Après avoir affouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de fatisfaire leur avarice par le pillage de la Ville, & l'enlèvement des femmes & des enfans, qu'ils réduifirent en fervitude.

SIDNEY, (*Philippe*) d'une illustre famille d'Irlande, fit fes études à Oxford avec diftinction. Le Comte de *Leicefter*, son oncle, le fit venir à la Cour, où il devint l'un des plus grands Favoris de la Reine *Elifabeth*. Cette Princeffe l'envoya en Ambassade vers l'Empereur; la prudence & la capacité, avec lesquelles il se conduifit, frapperent tellement les Polonois qu'ils voulurent l'élire pour leur Roi; mais la Reine ne voulut point y confentir. Cette Princeffe, le connoiffant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au fecours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de fa valeur, surtout à la prise d'*Axel*; mais dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de *Zurphen*, il reçut à la cuiffe une bleffure dont il mourut peu de temps après. On a de lui plusieurs ouvrages, outre son *Arcadie* qu'il compofa à la Cour de l'Empe-

reur. Il ordonna en mourant de brûler cet ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jeter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du Poëte Anglois valut infiniment moins que celle du Poëte Latin, on ne lui obéit pas.

SIDNEY, (*Algernon*) Cousin germain du précédent, fut Ambassadeur de la République d'Angleterre, auprès de *Gustave*, Roi de Suede. Après le retablissement du Roi *Charles II*, *Sidney*, qui s'étoit fignale pour la liberté dans le temps des troubles, quitta fa patrie. Il eut l'imprudence d'y revenir à la follicitation de fes amis; la Cour lui fit faire son procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en François par *Samfon*, & publié à la Haye en 1702, en 3 vol. in-12. L'Auteur veut qu'on foumette l'autorité des Monarques à celle des Loix, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans son ouvrage des réflexions hardies, & peu réfléchies.

SIDONIUS, étoit fils d'*Apollinaire* qui avoit eu les premières charges de l'Empire dans les Gaules. Il étoit parfaitement instruit des Lettres divines & humaines, & ses écrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Ses *Lettres* & ses *Poëfies* paffoient pour un chef-d'œuvre de son temps. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme Chrétien; il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise & compatiffoit aux miseres du prochain. Il fut élevé malgré lui fur le Siege de la Ville d'Auvergne, qui a pris dans la fuite le nom de Clermont, qu'elle porte encore; & depuis ce moment il s'interdit la Poëfie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus sévere à l'égard du jeu. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel, & qui paroiffoit s'accorder peu avec la modestie d'un Ministre des Autels. Saintement avare de son temps, il employoit tout ce qui lui en reftoit après ses fonctions, à étudier l'E-

criture-

criture-Sainte & la Théologie, & il fit de si grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fût d'une complexion délicate, toute fa vie fut une pénitence continuelle; dans un temps de famine, il nourrit, avec le secours de son Beau-frere *Ecdice*, non-seulement son Diocèse, mais aussi plus de quatre mille personnes que la misere y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 480, à 52 ans. Il nous reste de lui 9 Livres d'*Epitres*, & 24 *Pieces* de Poëfie, dont les meilleures Editions font celles de *Jean Savaron* & du Pere *Sirmond*, avec des notes pleines d'érudition.

SIDRONIUS. Voyez HOSSCH.

SIGEBERT, Moine de l'Abbaye de Gemblours, mort en 1112, est Auteur d'une *Chronique*, d'un *Traité des Hommes illustres*, & de plusieurs autres ouvrages, dont la meilleure Edition est celle d'*Aubert le Mire* à Anvers, 1608. Ils font écrits grossièrement, mais on y trouve des choses curieuses.

SIGÉE, (*Louife*) *Aloifia Sigea*, née à Toledé & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme favant, qui l'éleva avec soin & qui la mena avec lui à la Cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'Infante *Marie* de Portugal, qui aimoit les Sciences. On a d'*Aloifia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, & d'autres ouvrages; mais le Livre infame de *Arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué ont fait un outrage à la mémoire de cette Dame illustre. Il est de *Chorier*.

SIGISMOND, (*Saint*) Roi de Bourgogne, succéda à *Gondebaut* son pere qui étoit Arien. Le fils abjura cette hérésie. *Clodomir*, fils de *Clovis*, lui déclara la guerre & le dépouilla de ses Etats. *Sigismond* fut défait, pris prisonnier, & envoyé à Orléans, où il fut jeté dans un puits avec sa femme & ses enfans, en 523.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV*, & frere de *Venceslas*, naquit en 1368. Il fut élu Roi de Hongrie en 1386, &

Tome IV.

Empereur en 1410. Après avoir fait différentes Conftitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à rendre la paix à l'Eglise. Il passa les Alpes & se rendit à Lodi, où il convint avec le Pape *Jean XXIII* de convoquer un Concile. *Sigismond* choisit la ville de Constance pour être le théâtre ou cette Affemblée augufte devoit se tenir. A ce Concile, commencé en 1414, se rendirent plus de 18 mille Prélats ou Prêtres, & plus de 16 mille Princes ou Seigneurs. L'Empereur y fut presque toujours présent, & il se rendit maître du Concile, en mettant des Soldats autour de Constance pour la sûreté des Peres. Son zele y éclata dans plusieurs occasions. L'Antipape *Benoit XIII*, continuant de braver l'autorité du Concile, *Sigismond* fit le voyage du Rouffillon, pour l'engager à se démettre de la Papauté. N'ayant pu y réuffir, il se rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les Rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Eglise & à la France; mais il revint à Constance fans avoir pu faire réuffir son entreprise. Ses soins contribuèrent beaucoup à finir le Schisme; mais en donnant la paix à l'Eglise il se mit sur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague avoient été condamnés au feu par le Concile. Les Huffites, voulant venger la mort de ces deux Hérétiques, armerent contre lui. *Ziska* étoit à leur tête; il remporta une pleine victoire sur *Sigismond*, en 1419, & l'Empereur put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & la terreur des Croifades. Ce Prince mourut en 1439, à 78 ans, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert* d'Autriche, son gendre, pour héritier du Royaume. Depuis lui l'Aigle à deux têtes a toujours été conservée dans les armoiries des Empereurs. Ce Prince étoit bien fait, libéral, ami des gens de Lettres; il parloit facilement plusieurs Langues, & régnoit avec éclat en temps de paix, mais il fut malheureux en temps de guerre.

Q

Il scandalisa ses sujets par son amour pour les femmes, & souffroit les excès de l'Impératrice qui souffroit les siens. La Couronne Impériale entra après sa mort dans la Maison d'Autriche.

SIGISMOND I, Roi de Pologne, surnommé le Grand, fils de *Casimir IV*, parvint au Trône en 1507, par les suffrages des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premières années de son règne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses Prédécesseurs. Il remit la République dans son ancien lustre au dedans & au dehors. Il battit les Moscovites, les chassa de la Lithuanie en 1541, & assura par ses victoires la paix à la Pologne. Ce grand Prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. Il étoit un sage sur le Trône, un Philosophe Roi, un ami des hommes, un Souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite, enfin le modèle des véritables héros, de ces âmes généreuses qui font de grandes choses par des principes de justice & d'humanité. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les Sciences & les Arts, à fortifier les Places de guerre, à embellir les principales Villes. *Sigismond* étoit d'un caractère sérieux mais affable; il étoit simple dans ses habits, & dans ses repas comme dans ses manières. Il étoit sans ambition; il refusa les couronnes de Suede, de Hongrie, de Bohême qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire qui le fit regarder comme l'*Hercule* de son temps.

SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, fils du précédent, lui succéda en 1548. Aussi-tôt qu'il se vit maître du Trône, il fit rendre à *Barbe* sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dus en qualité de Reine. La nation délibéra dans une Diète si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné; mais *Auguste* résista à leurs menaces. Pour gagner la Noblesse Polonoise, il permit d'envoyer leurs enfans dans les Universités Héreti-

ques d'Allemagne; ce qui avoit été défendu jusqu'alors. Ce fut par-la que l'hérésie pénétra dans la Pologne. Dans la suite son zèle se réveilla, mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce Prince acquit la Lithuanie à la Couronne. Il mourut en 1572, après un règne de 24 ans, sans laisser de postérité. En lui finit la ligne masculine des *Jagellons*. Le Duc d'*Anjou*, depuis Roi de France sous le nom de *Henri III*, lui succéda. *Sigismond Auguste* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix; lent dans le conseil, & vif dans l'exécution; il connoissoit les hommes, il les aimoit; son éloquence avoit cette douce persuasion, qui parle autant au cœur qu'à l'esprit. Les Polonois trouverent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un Roi vigilant. Il s'offendoit de la flatterie: il aimoit à pardonner. L'étude des Sciences faisoit son amusement, dans un siècle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la noblesse. L'amour des femmes fut presque la seule tache de sa vie. *Menckenius* fit imprimer en 1703, à Leipzig, in-8°. les *Lettres* & les *Réponses* attribuées à ce Monarque, en latin. Ce Recueil contient aussi les *Lettres* attribuées au Roi *Etienne Batory*.

SIGISMOND III, fils de *Jean III* Roi de Suede, monta sur le Trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'exclusion de *Maximilien* d'Autriche, qui avoit été élu par quelques Seigneurs. Après la mort de son pere, il alla recevoir le Sceptre des Suédois en 1594. Ce Roi étoit zélé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ses nouveaux sujets, zélés Protestans. *Charles*, Prince de Sudermanie, oncle du Roi, se servit de cette conjoncture, & se fit mettre la Couronne de Suede sur la tête. Cette usurpation fut la semence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigismond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moscovites, sur lesquels il fit quelques conquêtes; mais *Gustave Adolphe* lui faisoit essuyer des pertes d'un autre côté: consumé d'inquiétudes, il mourut en 1632, à 66 ans. La piété, la justice, la clémence

formoient le caractère de ce Prince. Il perdit la Couronne de Suede, en voulant embrasser trop vivement les intérêts de la Religion Catholique. Ce fut encore ce même zèle indiscret & précipité qui le priva de l'Empire de Moscovie. Il étoit trop attaché à son sentiment, & il ne consulta pas assez le génie des peuples, les temps & les circonstances. Il ignoroit l'art d'un politique habile, qui fait souvent plier en apparence pour dominer ensuite avec éclat.

SIGNET, (*Guillaume*) Gentilhomme François, est célèbre dans l'Histoire, par l'honneur qu'il reçut de l'Empereur *Sigismond*. Ce Prince passant par la France en 1416, pour aller en Angleterre, séjourna quelque temps à Paris, & ayant en la curiosité de voir la Cour du Parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cause qui étoit commencée, touchant la Sénéchaussée de Beaucaire ou de Carcassonne, pour la possession de laquelle *Guillaume Signet* & un Chevalier étoient en contestation. Une des principales raisons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise, & que cet Office avoit toujours été exercé par un Chevalier. L'Empereur ayant oui cette contestation, demanda une épée à un de ses Officiers, & appella *Signet* auquel il la donna, en le faisant Chevalier. Puis il dit à sa partie: *La raison que vous alléguer cesse maintenant: car il est Chevalier.*

SIGNORELLI, Peintre natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans, a travaillé à Orviere, à Lorette, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le Dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célèbre *Michel-Ange* en faisoit un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile Artiste. *Luca*, son Disciple, peignoit tellement dans sa manière, qu'il est difficile de distinguer leurs Ouvrages.

SIGONIUS, (*Charles*) d'une famille ancienne de Modene, fut des-

tiné par son Pere à la Médecine, mais son génie le portoit à la littérature. Il professa les Humanités à Padoue, & obtint une pension de la République de Venise. Il alla mourir dans sa Patrie en 1594, à 60 ans. Ce savant avoit de la difficulté à parler, mais il écrivoit bien & sa latinité est pure. Son esprit étoit modéré; il refusa d'aller auprès d'*Etienne*, Roi de Pologne, qui vouloit le fixer à sa Cour. Il ne voulut jamais se marier, & quand on lui en demandoit la raison, il répondoit: *Minerve & Vénus* n'ont jamais pu vivre ensemble. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis à Milan en 1732, & 1733, en plusieurs vol. in-fol. les principaux sont: I. *De Republicâ Hebraeorum*, traité méthodique, & qui renferme dans un petit espace bien des choses utiles. II. *De Republicâ Atheniensium*, lib. IV, savant & recherché. III. *Historia de Occidentis Imperio*, livre nécessaire pour connoître l'Histoire de la décadence de l'Empire Romain, & la formation des Principautés d'Italie. IV. *De regno Italiae*, lib. 20, depuis l'an 567, jusqu'à l'an 1286. Histoire pleine de recherches, d'exactitude, & éclairée par une sage critique. V. Une *Histoire Ecclesiastique*, imprimée à Milan en 1734, en 3 vol. in-4°. dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition.

SIKE, (*Henri*) savant Allemand du 18e. siècle, s'adonna à l'étude des langues Orientales, dans la vue de se les rendre familières & d'approfondir les difficultés Théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application, & il remplit avec autant de succès que de distinction les meilleures chaires de sa Patrie. Il fut ensuite professeur en Hébreu à Cambridge, où il se perdit en 1707 ou 1708. L'édition la plus estimée de l'*Evangile* apocryphe de *J. C.* est due à ses soins. Il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°. en Arabe & en Latin, & l'enrichit de notes. Cet ouvrage est curieux & estimé. *Bibliotheca librorum novorum*, avec *Kuster* en 1697 & 1699, & seul les six derniers mois de 1699.

SILAS ou **SILVAIN**, un des soixante & douze Disciples, fut choisi avec *Jude* pour aller d'Antioche à Jérusalem, consulter les Apôtres sur l'observation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *S. Paul*, & le suivit dans la visite qu'il fit des Eglises de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet Apôtre par les Magistrats de Philippes, devant qui on les avoit accusés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ses souffrances & à ses travaux.

SILENCE, divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche, ou sous la figure d'une femme; & alors on l'appelloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire, muette.

SILENE. C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta sur un âne pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A son retour, il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisoit aimer des jeunes bergers & des jeunes bergères. Il ne passoit pas un jour sans s'enivrer.

SILHON, (*Jean*) Conseiller d'Etat ordinaire & un des premiers membres de l'Académie Française, naquit à Sos en Gascogne. Il mourut étant Directeur de cette Compagnie, en 1667. Le Cardinal de *Richelieu* l'employa dans plusieurs affaires importantes, & lui obtint des pensions. On a de lui un *Traité de l'immortalité de l'ame*, à Paris 1634, in-12. Il y a plus d'éloquence que de profondeur dans cet ouvrage. Ce fut lui qui proposa le plan d'un Dictionnaire de la langue Française. Il a laissé aussi quelques Ouvrages de Politique.

SILIUS ITALICUS, homme Consulair, mort au commencement du règne de *Trojan*, âgé de 75 ans, se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit. *Silius* avoit d'abord fait le métier de délateur, mais il effaça cette tache dans la suite. Sa fortune

étoit assez considérable: il possédoit une maison qui avoit été à *Cicéron*, & une autre ou étoit le tombeau de *Virgile*; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du second. *Silius* est connu par un Poème Latin sur la seconde Guerre Punique, qu'on devoit plutôt appeler une Histoire par la foiblesse de la versification, & par l'exacritude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite est d'avoir écrit avec assez de pureté. Ce Poème fut trouvé par le *Pogge* dans une Tour du Monastere de *S. Gal*, durant la tenue du Concile de Constance. Les meilleures Editions de *Silius* sont celles de Paris en 1618, in-4°. & d'Utrecht, 1717, in-4°. par *Drakenborch*.

SILVA, (*Jean-Baptiste*) né à Bordeaux en 1684, d'un Médecin, prit le même Etat que son Pere. Après avoir reçu le Bonnet de Docteur à Montpellier, à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la Faculté de Médecine de cette ville. Plusieurs cures importantes lui ayant donné une grande réputation, il fut recherché dans les Maisons les plus distinguées. Son nom pénétra dans les Pays Etrangers. La Czarine *Catherine* lui fit proposer la place de son premier Médecin avec des avantages considérables; mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit sa naissance, sa réputation & sa fortune. Il mourut à Paris en 1744, à 61 ans, avec les titres de premier Médecin du Prince de *Condé* & de Médecin consultant du Roi. Il laissa une fortune très-considérable & quelques écrits, entr'autres, un *Traité de l'usage & des différentes sortes de saignées*, & principalement de celle du pied. Il étoit fort au-dessus de son livre, & c'étoit un de ces Médecins que *Moliere* n'eût pu rendre ridicule.

SILVERE, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après le Pape *Agape I.*, en 536 par les soins du Roi *Théodat*. Peu de temps après, ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie par *Belisaire*, qui fit ordon-

ner à sa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'Empereur *Justinien*, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce *S. Pape*, ordonna qu'on le rétablît sur son Siege; mais l'Impératrice *Théodora* ayant de nouveau noirci le Pontife, il fut conduit dans l'île *Calmaria*, où il mourut de faim le 22 Juillet 537. Après sa mort *Vigile* fut reconnu pour Pape légitime.

SILVESTRE I., (*Saint*) Pape, après *S. Miltiade*, le 3 Janvier 314, envoya des Députés au Concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs à Rome. Il envoya aussi *Vitus* & *Vincent*, Prêtres de l'Eglise de Rome, avec *Osius* Evêque de Cordoue, au Concile général de Nicée en 325, pour y assister en son nom. Sa mort arriva en 335, ce fut celle d'un Saint.

SILVESTRE II., appelé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obscure, fut élevé au Monastere d'Aurillac, & devint par le crédit de l'Empereur *Othon III.* son disciple, Abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Rheims, où il fut chargé de l'Ecole de cette Ville, & où il eut pour Disciple, le jeune *Robert*, Fils de *Hugues Capet*. Son savoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé sur la Chaire Archiépiscope de cette Ville, après la déposition d'*Arnoul*; mais celui-ci ayant été rétabli en 998, par *Grégoire V.*, *Gerbert* se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravenne, à la priere d'*Othon*. Enfin le Pape *Grégoire V.* étant mort, le savant Bénédictin obtint la Papauté par la protection du même Prince, en 999, & il en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. *Gerbert* étoit un des plus savans hommes de son siècle. Il étoit habile dans les Mathématiques & dans les Sciences les plus abstraites. Il nous reste de lui 149 *Epîtres*, & divers autres ouvrages qui prouvent son érudition.

SILVESTRE DE PRIERIO. *V. MOZOLINO.*

SILVESTRE, (*Israël*) Graveur, né à Nancy en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce Maître, Eleve d'*Israël Henriot*, son oncle, qu'il surpassa en

peu de temps, est célèbre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers Paysages & dans différentes vues gravées de sa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de *Calot* & de la *Belle*, dont il possédoit plusieurs Planches. *Louis XIV.* honora ses talens de son estime & de sa bienveillance; occupa *Silvestre* à graver ses Palais, des Places conquises, &c. Ce célèbre Artiste fut aussi décoré du titre de Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement au Louvre; honneurs qui ont passé successivement avec son mérite, à ses descendans. On le met aussi au rang des habiles Compositeurs.

SILVESTRE, (*Louis*) premier Peintre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, mort le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans, manioit le pinceau avec beaucoup de succès, & joignoit les agrémens de l'esprit aux talens de la main.

SILVESTRE, (*François*) pieux & savant Général des Dominicains, naquit vers 1474, d'une illustre famille de Ferrare; ce qui l'a fait appeler *Franciscus Ferrariensis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son Ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs Ouvrages; les principaux sont, I. De bons *Commentaires* sur les Livres de *S. Thomas* contre les Gentils. II. Une *Apologie* contre *Luther*. III. La *Vie* de la bienheureuse *Osanna* de Mantoue, Religieuse.

SILVIUS. Voyez SYLVIVS.

SIMÉON, Chef de la Tribu du même nom, & second Fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers 1757 avant *J. C.* Il vengea avec *Lévi* l'enlèvement de sa sœur *Dina* par *Sichem*, (Voyez ce mot) en égorgant tous les *Sichimites*; action atroce par laquelle on fit périr une foule d'innocens, pour punir un seul coupable. *Jacob* au lit de la mort témoigna son indignation contre la violence que *Siméon* & *Lévi* avoient exercée envers les *Sichimites*; il leur prédit qu'en punition de leur crime,